

Popularisées au milieu des années 1970 grâce au best-seller de Raymond Moody « La vie après la vie », les expériences de mort imminente livrent des secrets toujours plus étonnants sur l'au-delà et la conscience humaine.

## LE FIGARO

### ENQUÊTE

GUYONNE DE MONTJOU

C'est une découverte étonnante que viennent de faire des chercheurs de l'université du Michigan : au moment de rendre leur dernier souffle, deux femmes de 24 et 77 ans ont vu leur rythme cardiaque s'accroître. Leur activité cérébrale a montré un pic d'ondes gamma, émises depuis une zone postérieure du cerveau, celle qu'on associe à la conscience, aux rêves, à la méditation ou à la récupération de la mémoire. « Si cette partie du cerveau est stimulée, cela signifie que le patient voit quelque chose, peut entendre quelque chose et potentiellement ressentir des sensations extérieures à son corps », a expliqué Jimo Borjigin, l'auteur principal de l'étude, ajoutant que cette partie semblait comme « en feu ».

L'électroencéphalographie dernier cri utilisée pour cette étude livre des conclusions déroutantes. Elle invite à considérer les expériences de mort imminente sous un nouveau jour. Survenant de façon aléatoire dans une situation de danger physique ou émotionnel intense, celles-ci s'accompagnent de visions dont la trame semble commune. Que peut-on en déduire ? Notre existence se condenserait-elle à l'instant précis où elle s'achève, selon un archétype universel ? A la lumière des dernières découvertes scientifiques, les récits d'EMI gagnent en crédibilité.

Ceux qui ont vécu de telles expériences ni ne vacillent ni ne frémissent lorsqu'ils les racontent. « J'ai traversé les barreaux de mon lit. Aussitôt, une lumière blanche, une lumière-matière, m'a enveloppée : j'étais dans un nuage. Je ne sentais aucun danger. Tout était accompli. » Laurence Lucas Skalli, aujourd'hui psychiatre, se souvient qu'enfant, cette vision, survenue alors qu'elle s'étouffait sous le coup d'une double pneumonie, a changé sa vie. « Paniquée à l'idée de ne plus respirer, je suis brusquement sortie de mon corps de douleur : c'était extraordinaire », poursuit cette femme au ton tranquille, dans son appartement spacieux du 7<sup>e</sup> étage qui surplombe Paris. « Plus d'angoisse, plus de mal. Une joie profonde. Et puis, je me suis retrouvée au-dessus de ma grand-mère (qui habitait à 3 km de là, NDLR) occupée à tricoter. Je me vois lui parler, mais celle-ci ne me répond pas, ne me voit pas. La panique revient. Ma vision s'arrête. Je me réveille en plein massage cardiaque. »

Les EMI agrègent des éléments mystiques et spirituels chez tous les individus, quelle que soit leur religion, leur niveau d'éducation, leur histoire. Leurs descriptions se succèdent et se ressemblent d'une manière confondante. Certains détails sont si récurrents qu'ils pourraient suggérer une forme de mimétisme : on retrouve le halo intense de lumière blanche, le tunnel, la ouate, la paix et une présence d'amour ineffable. Il y a aussi la disparition de toute douleur et des peurs. La mort, transfor-

mée en appel, n'a plus rien d'intimidant. D'ailleurs, existe-t-elle encore ?

Quel but pourraient poursuivre ces étranges et fugaces aventures que rien n'égale en intensité ? Pourquoi leur image reste-t-elle gravée si nettement, intacte, inaltérable, dans la mémoire de ceux qui les ont vécues ? Près de cinquante ans après leur révélation au grand public, ces expériences de mort imminente (EMI) demeurent énigmatiques. Depuis la parution du best-seller *La vie après la vie* (Robert Laffont), en 1975, signé du médecin américain Raymond Moody, nombre d'entre elles ont été décrites, sans que l'on sache si on frise là le paranormal, l'illusion ou, au contraire, une vérité entrée par effraction dans la connaissance humaine. La mort reste le mystère le mieux gardé de notre vie terrestre, toute banale qu'elle est. Ceux qui disent en être ainsi revenus, à travers ces expériences, soulèvent-ils un bout du lindeau ? Ou bien parlent-ils d'autre chose ?

### Trois expériences de mort imminente négatives

Il y a une vingtaine d'années, 16 critères objectifs pour qualifier la validité d'une EMI ont été définis. Dans 90 % des cas, les « expérimentateurs » – comme on les appelle dans la minicommunauté scientifique qui s'échine à expliquer ces phénomènes – éprouvent une sensation de paix et de tranquillité, un bien-être intense ; 76 % d'entre eux témoignent d'une lumière irradiante et du passage par un tunnel ainsi que, pour certains, d'une « décorporation » (sensation de quitter son corps physique). Le temps est aboli, le point de non-retour approche, la plénitude attire déjà dans son coton, associée à l'impression d'enfin tout comprendre sur soi et l'univers. Le contact avec ceux qui sont décédés pour de bon se scelle, l'ubiquité permet de voyager dans le grand tout... Les jalons essentiels de l'existence sont revisités. Tout cela est vécu en quelques secondes terrestres tandis qu'on nous pense déjà mort. A écouter ces « revenants », on n'aurait finalement jamais été aussi vivant.

« Grâce à notre base de données de

*Certains suicidaires peuvent vivre une EMI positive, même lors de leur tentative !*

**Charlotte Martial**  
Directrice des études sur les EMI au Coma Science Group à l'ULiège

”

*Ce docteur ne m'a pas écouté. Pendant les mois qui ont suivi, je n'en ai parlé à personne. La scène vue au moment de mon expérience m'obsédait*

**Robert Seror**  
A vécu une expérience de mort imminente

”

2.000 témoignages qui proviennent du monde entier, nous avons récemment ajouté quelques critères », explique posément Charlotte Martial, postdoctorante en sciences biomédicales, directrice des études sur les EMI au Coma Science Group à l'ULiège, l'un des quatre laboratoires dans le monde à s'occuper de ce sujet. « Nous avons identifié que la perte de sensation d'avoir un corps et l'ineffabilité étaient récurrentes », assure cette scientifique de 31 ans qui a pris la suite du Dr Steven Laureys pour étudier les versants neuroanatomiques et psychologiques de ces expériences aux frontières de la mort.

Selon une étude du cardiologue néerlandais Pim Van Lommel parue dans la revue *The Lancet* en 2001, 18 % des personnes qui sont victimes d'un arrêt cardiaque font une EMI. De manière générale, l'âge moyen des expérimentateurs est de 52 ans. Même si les études en Asie sont quasi inexistantes, notons que certains individus d'origine indienne voient apparaître une rivière, au lieu du tunnel occidental, pour voguer vers la lumière. Signe que cette expérience sans frontières adhère à l'imaginaire culturel singulier de chacun. La présence d'une « puissance d'amour » dans cet au-delà imaginé est commune à neuf expériences sur dix. Pour les autres, le moment est fort désagréable, voire traumatisant.

« Nous avons identifié trois types d'EMI négatives », détaille encore Charlotte Martial : « l'EMI "infernale", qui donne l'impression d'entrer dans un monde non terrestre peuplé de monstres et de feu ; l'EMI "vide", qui donne à l'expérimentateur l'impression de n'être plus rien et d'évoluer dans un néant sans limites ; enfin, l'EMI "inverse", qui contient les dimensions habituelles mais alors vécues dans une teinte négative. » Ces redoutables épisodes sont éprouvés par des personnalités suicidaires, fragiles ou en proie à d'importants troubles psychologiques. La rémission, malgré tout, n'est jamais loin : « Certains suicidaires peuvent vivre une EMI positive, même lors de leur tentative ! », note la chercheuse

sans ciller. La surprise d'une vision réconfortante peut ainsi donner un nouvel élan à l'existence. Il se pourrait que ces expériences frontalières ouvrent certains yeux mieux que la science, le tantrisme ou les traités de théologie... Un détour foudroyant pour mieux goûter à sa vie sous sa forme maximale.

### Ultime ressource divine

« J'avais 14 ans et j'ai fait un arrêt cardiaque durant une grave crise de péritonite », raconte Sophie, professeur de philosophie en Rhône-Alpes. « En une fraction de seconde, la douleur a disparu et je me suis vue au-dessus, mon corps dans une lumière dorée, apaisante, pas éblouissante. J'étais dans une sérénité complète. J'ai vu les médecins s'affairer au-dessus de mon corps que je voyais d'en haut, j'entendais leurs voix. Et puis, le grand trou noir. Je me suis réveillée après l'opération. » C'est seulement quinze ans plus tard, après une phase d'agnosticisme durant laquelle Sophie avoue avoir rejeté tout ce qui se rapportait à cette expérience, qu'elle a fini par l'accepter. Elle est devenue croyante, tendance déiste. « Aussitôt, à la trentaine, mon verrou intérieur a sauté. Je me suis sentie très réceptive à toute expérience de ce type, comme le chamanisme ou l'hypnose. Aujourd'hui, je constate parfois que certains sons, comme les tambours orientaux, ont un effet immédiat sur moi : ils me font sortir de mon corps », explique-t-elle dans une joie perceptible, avant de tirer une conclusion de philosophe : « Je suis convaincue désormais que la souffrance que nous avons provoquée volontairement ici-bas, nous la revivons au centuple dans l'au-delà, comme une boucle infernale de culpabilité. L'inverse est vrai : ce que nous avons accompli de bien nous permet de vivre en paix après notre mort. »

Le père Pascal Ide, initié à ce type de contacts avec le surnaturel, réfléchit tout en parlant, comme on marche aux côtés d'un ami. Pour ce docteur en médecine, philosophie et théologie, tout confirme l'existence d'un Dieu d'amour, qui cherche incessamment à entrer en

